

C'est lorsque le coefficient P est supérieur à l'unité que l'approximation a priori s'efface suffisamment devant l'approximation a posteriori pour que la valeur finale la plus avantageuse ne soit plus la demi-somme des mesures extrêmes. Puisque les praticiens repoussent cette dernière valeur, il faut admettre qu'ils attribuent au coefficient P une valeur supérieure à l'unité et la conclusion suivante peut leur être proposée : *Lorsqu'on désire faire intervenir l'approximation a posteriori dans la mise en œuvre de plusieurs mesures d'une même grandeur effectuées avec la même approximation a priori, et en égard à la manière dont les mesures se distribuent dans la suite des nombres, il faut adopter, comme valeur finale la plus avantageuse, la demi-somme des deux mesures les plus voisines ; lorsque plusieurs couples de mesures consécutives définissent des intervalles égaux, on appliquera cette règle à celui dont le milieu est le plus rapproché de la demi-somme des valeurs extrêmes* (1).

Cette conclusion est généralement susceptible de mettre d'accord les praticiens qui se permettent de rejeter les mesures dont ils estiment les résultats trop divergents, et ceux que le caractère arbitraire de cette estimation empêche de rejeter une observation quelconque effectuée dans des conditions satisfaisantes a priori.

SUR LES LETTRES MANUSCRITES DES PP. VERBIEST ET THOMAS
ANALYSÉES DANS LE CATALOGUE N° 455 DE LA LIBRAIRIE MAGGS BROS
DE LONDRES (2)

Note du R. P. H. BOSMANS, S. J.

Dans les derniers mois de 1924, la librairie Maggs Bros, de Londres, mit en vente une collection de 120 lettres de missionnaires de la Chine, datant du dernier quart du 17^e siècle et du commencement du 18^e. Les pièces de cette collection d'une grande unité perdront beaucoup de leur valeur le jour où elle sera dispersée. Elle est pour ainsi dire toute belge et le P. Antoine Thomas, de Namur, représenté par 45 lettres, en est le centre.

(1) J'apprends que ce mode de calcul est celui que les règlements belges imposent, en cas de contestation entre acheteur et vendeur, dans l'exécution des contrats de vente des betteraves sucrières. Le teneur en sucre fait alors l'objet de trois analyses : celle du vendeur, celle de l'acheteur et celle d'un laboratoire officiel. La teneur adoptée est la demi-somme des deux estimations les plus voisines. Cette disposition a manifestement pour objet de rendre la fraude inefficace. Dans cette façon de traiter comme frauduleuse (ou entachée d'une autre erreur dont la cause est inconnue) l'analyse la plus divergente, on reconnaît la notion d'approximation a posteriori.

(2) Intitulé *Bibliotheca Asiatica*, Part II. The Catholic Mission in India, China, Japan, Siam and the Far East, in a series of autograph letters of the Seventeenth Century. La première partie de la *Bibliotheca Asiatica* est l'objet du catalogue N° 452, consacré surtout aux imprimés.

Elle contient en outre 3 lettres de Philippe Couplet de Malines, 4 du P. Verbiest et 15 de François Noël d'Hesdrud, localité maintenant du Hainaut français, mais qui était alors une commune belge. Noël appartenait d'ailleurs à la province Gaule-Belgique de la Compagnie de Jésus.

Le *Catalogue* s'ouvre par une Introduction très bien faite, due au Dr Harting. Suivent quelques notices biographiques de missionnaires, puis vient l'analyse de chacune des pièces, sans en excepter une seule. Ces analyses sont objectives et fidèles — je dirai tantôt sur quel fondement je n'hésite pas à l'affirmer. — Elles nous donnent la traduction des passages principaux des lettres et en résument les autres parties. Il en résulte que le *Catalogue* constitue par lui-même un recueil documentaire qu'on ne peut négliger. On le consultera utilement, à la condition toutefois de ne pas oublier qu'il n'en reste pas moins un catalogue de librairie, qui cède souvent à la tentation bien naturelle de surfaire la valeur de la marchandise mise en vente.

Ceci m'amène à dire que les prix demandés sont fabuleux et, malgré l'incontestable intérêt des pièces, hors de proportion avec leur valeur historique (1). Au point de vue du patriotisme belge, il serait éminemment désirable, s'il en était temps encore, que la collection entrât dans la section des manuscrits de notre Bibliothèque Royale. Mais dans les conditions où son acquisition se présente le budget de la Bibliothèque ne permet pas d'y songer. N'y pensons plus.

Un mot d'abord sur la provenance des lettres.

A l'époque à laquelle elles appartiennent, le Portugal était incapable de faire face aux charges financières, qu'aux yeux du Saint-Siège il avait contractées envers les Eglises de l'Extrême-Orient comme prix du droit de patronage que le pape lui reconnaissait sur ces Eglises. Les missionnaires trouvèrent heureusement en Marie, duchesse d'Aveiro d'Arcos y Marqueda, une bienfaitrice dont l'immense fortune et l'inépuisable charité suppléèrent partiellement à leurs besoins. Ils lui écrivaient donc souvent, comme cela se pratique encore un peu de nos jours, en racontant à la duchesse les nouvelles de leurs missions qu'ils croyaient de nature à l'intéresser et à stimuler sa générosité. Ce sont leurs lettres qu'on met aujourd'hui en vente.

Comment échouèrent-elles à Londres ?

M. Harting nous dit seulement que la maison d'Aveiro était alliée à la maison de Lancaster, mais ne nous en apprend pas davantage. Somme toute peu, importe ; la provenance des pièces est certaine.

Je viens de dire que le *Catalogue Maggs Bros N° 455* était lui-même un recueil documentaire à consulter. Les travaux que j'ai publiés sur les PP. Verbiest et Thomas, dans les *Annales* et dans la *Revue*, m'engagent à

(1) Pour qu'on en puisse juger par quelques exemples, je donnerai au fur et à mesure, les prix demandés pour les pièces que j'aurai l'occasion de citer dans cette Note.

entrer à ce sujet dans quelques détails relatifs aux lettres qui proviennent de ces deux Pères.

Commençons par celles de Thomas. J'ai les photographies d'environ cent quatre-vingts de ses lettres, dont les originaux sont encore en possession de la Compagnie de Jésus. En les rapprochant des quarante-cinq lettres du *Catalogue*, la correspondance de Thomas se divise naturellement en trois périodes : les lettres antérieures à son départ d'Europe ; celles qu'il écrivit entre le moment où il quitta Lisbonne et celui où il arriva à Péking ; celles qui sont postérieures à son élévation à la vice-présidence de l'Observatoire impérial. Ces dernières, cela va sans dire, sont les plus importantes et de beaucoup ; mais à cette époque les relations de Thomas et de la duchesse avaient presque cessé.

Ce refroidissement s'explique. Thomas avait quitté la Belgique en destination de la Chine. Marie d'Aveiro au contraire se sentait surtout émue par les malheurs de l'Eglise du Japon, dont les prêtres catholiques étaient tous expulsés. Elle rêvait de faire un suprême effort pour procurer à l'un ou l'autre d'entre eux l'occasion d'y pénétrer de nouveau. Dès qu'elle connut Thomas, elle lui exposa son désir. Le Namurois toujours généreux, prompt et un peu impulsif, s'enthousiasma pour l'entreprise, et se laissa facilement persuader qu'il était fait pour la tenter. Il s'en ouvrit donc au P. Paul Oliva, alors général de la Compagnie. Celui-ci, non sans raison, considérait le projet comme assez aventureux, mais, pour ne pas désobliger la duchesse, il ne s'y opposa pas et permit à Thomas d'essayer. Ces négociations forment le fond de la Correspondance de la duchesse avec le Jésuite jusqu'au départ de Lisbonne de celui-ci. Le morceau principal de ce premier groupe de lettres est un manuscrit autographe de Thomas, non daté, et intitulé : *Præcipuæ rationes pro expeditione Japonica* (1). Ce n'est que la copie — autographe non datée il est vrai, nous venons de le dire, — d'une lettre adressée par Thomas au P. Oliva, le 4 octobre 1679. J'en ai la photographie.

Dans toute cette période de la correspondance, il est aussi beaucoup question de la *Synopsis mathematica* que j'ai analysée dans mon mémoire sur l'*Œuvre scientifique d'Antoine Thomas* (2). D'après les lettres que je possédais, je croyais que l'auteur, en s'embarquant à Lisbonne avait remis en une fois le manuscrit entier de la *Synopsis* entre les mains de la duchesse. Il n'en avait pas été ainsi, car pendant plusieurs mois Thomas le lui avait envoyé par pièces et morceaux au fur et à mesure qu'il l'écrivait. Bien plus décisive encore que les raisons que je croyais en avoir

trouvées et qui gardent leur valeur, voilà l'explication du décousu qui règne dans la *Synopsis*.

Quand Thomas eut dit un adieu définitif à Lisbonne, la duchesse prit l'habitude d'envoyer au Général une copie des lettres qu'elle recevait de son protégé. Ces copies existent encore pour la plupart et j'en possède les photographies. C'est par elles que je me suis convaincu de la fidélité des traductions et des résumés donnés dans le *Catalogue*.

Pour cette deuxième période de la correspondance, la pièce principale est le manuscrit autographe intitulé *Libellus rationum*, dont la première page est photogravée en tête du *Catalogue* (3). Mais il y a bien des lacunes dans les indications qui accompagnent ce mémoire, et, comme elles pourraient induire en erreur, je crois bon d'y suppléer.

La rédaction primitive de Thomas était en portugais et fit de sa part l'objet d'une lettre à dom François de Tavora, comte d'Alvoz, vice-roi des Indes. Elle est perdue. Thomas la résuma lui-même en latin. Mais, ce que le *Catalogue* ne dit pas, c'est qu'il fit imprimer ce résumé à Macao sous la forme d'une petite brochure in-4° de 16 pages. Elle est devenue une rareté bibliographique que je n'ai pas vue, mais dont voici le titre complet d'après la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* des PP. De Backer et Sommervogel (3) : *Libellus rationum quibus ostenditur expedire Serenissimum Principem Lusitaniae tentare hoc tempore reditum Lusitanorum in Japoniam missa ad ejus Imperatorem legatione, oblatum excellentissimo Domino Francisco de Tavora, comiti de Alvos, Indiae Pro-regi. A Patre Antonio Thomas Societatis Jesu Belga in India Orientali Missionario. Macai, 3 decembris 1683*. L'impression de ce petit volume n'était peut-être pas entièrement achevée au moment où les vaisseaux qui retournaient en Europe quittaient annuellement Macao. C'est ce qui décida probablement Thomas à envoyer à la duchesse la transcription autographe du *Libellus* mentionnée dans le *Catalogue*. Comme d'ordinaire, Marie d'Aveiro en fit parvenir au Général une copie qui existe encore et dont j'ai la photographie.

Le projet de Thomas n'eut pas de suite. Mais, quelques années plus tard, une embarcation japonaise périt en vue de Macao et douze matelots échappèrent au naufrage. Les autorités portugaises en profitèrent pour fréter un navire qui les reconduirait à Nagasaki. Cette prévenance, croyaient-elles, était une occasion inespérée pour reprendre des relations depuis longtemps interrompues. Le Japon reçut l'avance fraîchement ; et au lieu des remerciements sur lesquels les Portugais croyaient pouvoir compter, il les pria de bien vouloir s'abstenir désormais de ce genre de politesse. Cette

(1) N° 1292, prix 110 livres.

(2) *Annales de la Société scientifique*, t. XLIV, 1924-25, 2^e part., pp. 169-208 ; et t. XLVI, *Volume jubilaire*, pp. 154-181. L'analyse de la *Synopsis* forme l'objet du ch. 1 de la 1^{re} partie de mon mémoire, t. XLIV, pp. 170-179.

(3) N° 1311, prix 250 livres.

(3) T. VII, Bruxelles, Schepens ; Paris, Alphonse Picard, 1896. Au mot : *Thomas (Antoine)*. Pfister donne le même titre, dans ses *Notices biographiques et bibliographiques*, Chang-Haï, 1868-75 (autographié), p. 520.

aventure fait l'objet d'un long mémoire attribué par le *Catalogue*, avec une apparence de raison, semblerait-il, au P. Noël, quoiqu'il ne soit ni signé, ni de l'écriture de ce Père (1). Noël fait en effet allusion à un document de ce genre dans sa lettre du 4 novembre 1685 à la duchesse d'Aveiro (2). Mais, l'argument est peu probant car plusieurs missionnaires envoyèrent alors au Général des rapports sur l'échec de cette tentative malheureuse. Dans sa lettre, Noël vise probablement un autre mémoire que celui qui est mis en vente. Quoi qu'il en soit, c'est certainement à tort que celui-ci lui est attribué. Il est du P. Antoine Thomas. Je possède la photographie de l'autographe de Thomas sur lequel la copie analysée dans le *Catalogue* a été transcrite. Il est intitulé *De spe aperiendae Japoniae divinitus allata anno 1685, quo navis Lusitana profecta est in Japoniam*. Le mémoire de Thomas fut envoyé de Macao à notre compatriote, Charles de Noyelles, général en charge. Celui-ci, à n'en pas douter, fit transmettre à la duchesse le manuscrit mis aujourd'hui en vente, parce qu'il croyait ce document propre à l'intéresser.

Avant de prendre congé de Thomas, je dirai que les deux lettres intitulées *Epistola prima astronomica* (3) et *Epistola geographica* (4), sont la copie des deux parties d'une même lettre, la première des trois grandes lettres de Thomas au P. Alexandre Bourmout, que le P. Gouye présenta à l'Académie des Sciences de Paris, où elles furent discutées par Philippe de la Hire et Dominique Cassini. J'ai dit dans le ch. 2 de la 1^{re} partie de mon mémoire sur l'*Œuvre scientifique d'Antoine Thomas*, ce qui en a été imprimé dans les publications de la docte Compagnie. Le *Catalogue* permettrait de croire, par son silence, que la lettre est entièrement inédite.

Notre grand Ferdinand Verbiest est représenté dans le *Catalogue* par 4 pièces : deux lettres autographes, datées de Péking, 10 novembre 1685 (5) et 16 septembre 1686 (6). Ce sont de courts billets de remerciements.

La pièce mise en vente sous le N° 1322 (7) serait d'une tout autre importance que les deux précédentes, si son attribution à Verbiest n'était pas certainement fautive. C'est la copie d'une lettre non signée ni datée. Mais Verbiest mourut à Péking le 28 janvier 1688. Or on parle dans la lettre de l'activité avec laquelle travaillait dans l'Empire du Milieu un missionnaire bien connu, le bruxellois Guillaume Vanderbeken (et non pas Vanderbesz) (8) qui n'entra en Chine qu'en 1695. L'*Annuaire* de l'ancienne pro-

vince Flandre-Belgique de la Compagnie de Jésus pour l'année 1687, nous apprend que Guillaume Vanderbeken était alors étudiant en théologie au Collège de Louvain ; et je lis dans une lettre autographe du P. Thomas au P. Thyse Gonzalez, datée de Péking 24 décembre 1695 : « Hoc anno ingressi sunt in vice-provinciam quatuor novi operarii, scilicet P. Amiani, P. Vanderbeken, P. Bajard et P. Provana... ».

La grande randonnée de Verbiest dans la province de Liao-Tung en 1682, racontée par lui-même, est célèbre. Le *Catalogue* en offre une copie latine de la main du P. Thomas (1). Il en existe au moins encore deux autres en cette langue aux Archives de la Propagande ; j'en ai les photographies. Le texte latin de ce voyage est inédit, mais il en a été publié des traductions non seulement en français (2) et en flamand (3), mais même en anglais (4). Le *Catalogue* n'en dit mot.

Pour ne pas dépasser le nombre de pages qu'on nous accorde dans le *Bulletin*, je m'abstiendrai de toute observation sur les lettres de Noël, et de Couplet. Elles ne seraient guère ici à leur place, car malgré les grands rôles joués par ces deux missionnaires, je n'ai jamais eu l'occasion de leur consacrer des études particulières dans les publications de la *Société scientifique*. Il doit bien être entendu d'ailleurs, que si j'ai cru bon de faire les corrections qui précèdent, c'est à cause de l'importance que conservera le *Catalogue* N° 455 de la librairie Maggs Bros, quand la riche collection d'autographes qu'il analyse aura malheureusement été jetée aux quatre vents du ciel.

(1) L'autographe du voyage de Verbiest, en 1682, fut probablement envoyé à Rome au P. Couplet, qui était alors en Europe, comme procureur de la mission de Chine. Il ne faut pas perdre de vue qu'il résulte des premières lignes de la pièce qu'elle a été écrite par Verbiest en 1682. Or, Thomas était alors encore à Macao. Mais l'auteur la lui aura envoyée ouverte, avec prière de se charger de la faire parvenir à destination et pleine permission d'en prendre connaissance et même copie. Les transcriptions de ce genre étaient alors assez en usage parmi les missionnaires.

(2) *Voyages de l'Empereur de la Chine dans la Tartarie...* A Paris, chez Étienne Michallet... MDCLXXXV, pp. 1-40. (Bibl. Roy. de Belg.).

Description... de l'Empire de la Chine et de la Tartarie Chinoise... par le P. J. B. DU HALDE... T. 4. A Paris, chez P. G. Lemercier, pp. 74-80. L'ouvrage eut plusieurs éditions.

(3) *Noord en Oost Tartarey...* door M. NICOLAS WITSEN. Tweede druk. Eerste deel. Te Amsterdam, by François Hulma... MDCCV, pp. 185-194. (Bibl. Roy. de Belg.).

Noord en Oost Tartarey... door M. NICOLAS WITSEN. Eerste deel, tweede druk, nieuwe uitgaaf. Te Amsterdam, by M. Schalekamp, MDCCXXXV, pp. 384-398. (Bibl. Roy. de Belgique).

(4) *History of the two Tartars conquerors of China, including the two journeys into Tartary of father Ferdinand Verbiest, in the suite of the Emperor Kang-Hi, from the French of Pater Pierre Joseph d'Orléans of the Company of Jesus...* translated and edited by the earl of Ellesmere... London, Printed for the Hallyu Society. MDCCCLIV, pp. 103-120. (Bibl. Roy. de Belgique).

(1) N° 1255, prix 275 livres.

(2) N° 1256, prix 52 livres, 10 shillings.

(3) N° 1304, prix 105 livres.

(4) N° 1305, prix 21 livres.

(5) N° 1334, prix 45 livres.

(6) N° 1355, prix 35 livres.

(7) Prix 15 livres, 15 shillings.

(8) L'auteur du *Catalogue* a eu du mal à déchiffrer le nom et le fait suivre d'un point d'interrogation.